

Gurov et Anna

La tragédie d'un homme ridicule

Carlo Mandolini

Number 295, March 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78198ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mandolini, C. (2015). Review of [Gurov et Anna : la tragédie d'un homme ridicule]. *Séquences : la revue de cinéma*, (295), 21–21.



Le portrait classique du (faux) bonheur

Gurov et Anna

La tragédie d'un homme ridicule

Gurov & Anna est de ces films qui vous laissent perplexes à la sortie de la salle. Ses travers vous sautent aux yeux et ses maladresses finissent par le condamner rapidement au rayon des propositions cinématographiques plus ou moins concluantes. Puis, les jours passent et vous vous rendez compte que ce film continue à vous habiter et que, finalement, il a réussi à faire, imparfaitement peut-être, ce qu'on attend d'un film : il interpelle et fait réagir.

Carlo Mandolini

Les premiers plans donnent le ton : Montréal, la nuit, l'hiver. Un homme marche seul, le pas plutôt lent. Au passage, il aide un automobiliste coincé dans la neige. La voiture se libère, le conducteur repart sans geste de reconnaissance, laissant le marcheur dans sa solitude et soudainement conscient de son propre embourbement psychologique.

Ce promeneur solitaire, c'est Ben, homme froid et glacial comme cet hiver de mécontentement qu'il traverse. Les tempes grisonnantes, les yeux pâles, le pull-over bleu clair sous le veston, ce quinquagénaire solide est absorbé par ses obsessions littéraires et ses anxiétés. Auteur frustré, professeur de littérature dans une université anglophone de Montréal, il s'enferme petit à petit dans son univers (littéraire), hanté et *pétrifié* par la « perfection » de *La Dame au petit chien* de Tchekhov.

Ben, pourtant, a tout ce qu'il pourrait désirer : le prestige de son poste, une vie confortable, une femme intellectuelle et deux fillettes... le portrait classique du bonheur ! Ou plutôt le cliché à déconstruire puisque Ben méprise sa femme (dont il rabaisse le talent d'auteur), ignore ses enfants et incarne magistralement la mélancolie slave.

Mais il suffira de quelques regards d'une de ses étudiantes, l'incandescente Mercedes, pour que le professeur s'embrase au point de tomber dans le piège qu'il s'était juré d'éviter et qui provoquera sa chute. Plus qu'au protagoniste tchekhovien auquel le titre fait référence, c'est à la déchéance du professeur Rath, dans *L'Ange bleu*, que l'on pense.

À première vue, **Gurov et Anna** ressemble peu aux propositions précédentes de Rafaël Ouellet (**Le Cèdre penché**, **Camion**), formellement plus audacieuses. Ici, le réalisateur semble s'effacer et demeurer entièrement au service du scénario de Céleste Parr, dont c'est le premier long métrage. L'exercice, sous la baguette assurée de Ouellet, demeure impeccable avec, au passage, des touches formelles plutôt intéressantes, comme le contraste des couleurs chaudes et froides, et – surtout – le magnifique plan final qui déforme et dématérialise littéralement sous nos yeux le personnage de Ben, abattu et humilié. Ouellet confirme donc ici son talent de réalisateur et, surtout, sa grande habileté à diriger ses acteurs (Andreas Apergis et Sophie Desmarais, ici très solides).

Malheureusement, le scénario plombe quelque peu le film. « Efficace » sur le plan de la structure (pour reprendre le

terme que Ben utilise pour qualifier l'écriture de sa femme), le récit peine à creuser la proposition de départ et à permettre aux personnages de prendre de l'ampleur.

Le personnage de Ben est à ce propos particulièrement problématique. Que cet homme entreprenne une relation avec son étudiante pour se secouer de sa torpeur est une chose, mais qu'il s'échoue ensuite à ce point... cela demande plus d'explications.

On comprendra certes que Mercedes lui rappelle Anna de *La Dame au petit chien*, œuvre qui le fascine (sans que l'on sache vraiment pourquoi). On comprendra aussi que, comme Gurov (le protagoniste masculin de ce même récit), Ben vit l'amour, le vrai, pour la toute première fois. Mais si Tchekhov a minutieusement décrit la naissance du sentiment amoureux chez Gurov, le film de Ouellet laisse plutôt la place au volet sexuel de la relation. Cela se fait évidemment au détriment de l'illustration du bouleversement psychologique du quinquagénaire, dimension essentielle pour nous permettre de le comprendre et de vivre sa souffrance.

On a reproché, souvent à raison, à des réalisateurs masculins de ne pas avoir su saisir l'âme de leurs personnages féminins. Ici, on peut se poser la même question et se demander si la scénariste a suffisamment su capter la psyché masculine pour donner profondeur et crédibilité au personnage de Ben pour lequel, au final, on n'éprouve pas grand-chose, sinon un certain mépris. À ce propos, le traitement de la scène de l'agression de Ben (le viol de Mercedes, carrément) est peut-être une fausse note scénaristique.

Malgré tout, on ne peut que se désoler du gâchis que Ben a lui-même provoqué. Et finalement, si l'intention véritable du film n'est pas tout à fait claire, on ne peut nier que **Gurov et Anna** a les allures d'une tragédie mettant en scène l'échec d'un homme ridicule qui a échoué dans son ultime effort de vivre l'amour avec une jeune femme qui, finalement, était davantage Lolita qu'Anna. ► **Cote: ★★½**

■ **GUROV AND ANNA** | **Origine** : Canada [Québec] – **Année** : 2014 – **Durée** : 1 h 46 – **Réal.** : Rafaël Ouellet – **Scén.** : Céleste Parr – **Images** : Geneviève Perron – **Mont.** : David Di Francesco – **Son** : Henry Godding Jr. – **Dir. art.** : Mario Hervieux – **Cost.** : Nicole Magny – **Int.** : Andreas Apergis (Ben), Sophie Desmarais (Mercedes), Carlo Mestroni (John), Marie Fugain (Audrey), Catherine De Sève (Claire) – **Prod.** : Jacques Blain, Marie-Dominique Michaud – **Dist.** / **Contact** : Filmoption.